



Eglise St-Ignace
L'église des jésuites de Paris
 33, rue de Sèvres - 75006

Mardi 21 mars 2017

Les méditations de Carême 2017

VIVRE LIBRE

Méditations de Sr Geneviève Comeau, Xavière

Méditation 3: Vivre libres... pour donner

Aujourd'hui nous parlerons de Vivre libres... pour donner, et pour recevoir !

En effet donner et recevoir sont deux gestes profondément humains, et humanisants. Nous connaissons peut-être des personnes qui ne savent pas donner... c'est difficile à vivre. Mais les personnes qui ne savent pas recevoir, qui ne savent pas accueillir ce qu'on leur donne, ne sont pas moins difficiles à vivre !

L'Evangile de dimanche dernier, en *Jean 4*, la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au bord d'un puits, portait justement sur cette question de donner et de recevoir. Il commence par une demande de Jésus : « Donne-moi à boire ! » Jésus lui-même se met dans une situation de demande, mais dans l'échange avec la femme il sera aussi en position d'offre : « Si tu savais **le don de Dieu**, et qui est celui qui te dit : '**Donne-moi** à boire', c'est toi qui l'aurais prié, et il t'aurait **donné** de l'eau vive. » Cette eau vive, Jésus la propose comme à désirer et à accueillir ; « quiconque en boira n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra **en lui source jaillissant** en vie éternelle. » Ce que Jésus donne, n'est pas quelque chose, n'est pas quelques litres d'eau ; mais c'est une **source** ; cette source coule, elle ne se possède pas, elle s'accueille. Si nous l'accueillons, elle devient en nous source jaillissante, et peut en désaltérer d'autres.

Retenons pour le moment ce mouvement d'un don premier qui s'offre à nous, qui vient de Dieu, et qui demande à être accueilli pour « couler de source » vers d'autres...

Qu'est-ce qui peut entraver ce mouvement de don et d'accueil du don ? Pourquoi donc s'interroger sur la liberté, quand il s'agit de donner ? Donner n'est-il pas, par définition, un geste spontané, donc libre ?

Peut-être pressentons-nous que ce n'est pas si simple... sans être nécessairement, comme la Samaritaine, encombrée par cinq maris !

En effet la liberté n'est pas toujours au rendez-vous. Il existe des dons « étouffants », tellement certains donateurs semblent exiger de nous une contre-partie ; par exemple des parents qui ont « tout fait pour leurs enfants » et qui, ne recevant pas ce qu'ils attendent en retour, se livrent à des reproches sur l'air de « Après tout ce qu'on a fait pour toi ! » Il existe en effet des « cadeaux empoisonnés », des cadeaux qui visent à manipuler l'autre. Le don peut toujours être enrôlé au service de la domination de l'un sur l'autre, ou de la rivalité - c'est à celui qui donnera le plus ! pour « épater la galerie »... Dans ce cas, le don n'est pas au service de la liberté, bien au contraire.

Le don est-il alors nécessairement contraignant, car pris dans la triple obligation décrite par Marcel Mauss de « donner - recevoir - rendre » ? Sans doute est-il possible de vivre le geste du don, comme sa réception, de manière libre et heureuse - nous essaierons de voir comment.

Si notre liberté peut être entravée, si un don peut être étouffant, c'est parce que le don a partie liée avec la relation. Donner, c'est créer ou entretenir une relation. Donner, c'est prendre le risque de la relation. Or toute relation peut être piégée, tordue. Y compris notre relation avec Dieu.

Dieu nous a tout donné, certes, mais comment vivons-nous cette relation ? Ce Donateur très aimant peut être perçu comme tyrannique - c'est là le piège qu'avait repéré Maurice Bellet dans son livre au titre évocateur *Le Dieu pervers*. Je le cite :

« Dieu est amour : il donne tout, il pardonne tout, il se donne lui-même jusqu'à mourir pour nous, en son Fils, sur la croix (...) Seule condition : croire et l'aimer. Et comment ne l'aimerions-nous pas comme il nous aime ? La vraie vie, c'est de lui donner tout et porter notre croix. (...) Dieu aime tant qu'il exige tout, veut pour lui seul tout notre désir (...) Mais alors... il ne nous aime pas du tout ! (...) Découverte terrible : le Dieu bon n'est pas bon, mais cruel et pervers. »

Où est le piège ? Penser que ce Dieu d'amour ne désire pas notre liberté, et qu'il n'y a pas moyen d'échapper à cet amour étouffant ; on en souffre, ou on le refuse - dans

les deux cas, on se condamne soi-même. Il est alors urgent de convertir notre image de Dieu. Un donateur étouffant, ne serait-ce pas un Dieu à notre image ?

Autre piège : quand on fait croire, de manière naïve et illusoire, qu'un don « total » est possible : et si vous n'arrivez pas à vous donner totalement, c'est que vous n'êtes pas de bons chrétiens, ou pas de bons religieux... Malheureusement certaines communautés, qui manquent de sagesse et de discernement, jouent sur cette corde sensible... La liberté des personnes peut alors être mise à mal.

Le don a partie liée avec la relation, disions-nous ; et dans la relation, la réciprocité est très importante. Réciprocité ne veut pas dire « rendre en retour », réciprocité ne veut pas dire « équivalence ». Mais que l'autre puisse donner à son tour. Car un don qui se voudrait « sans retour » ne serait-il pas une négation du receveur ?

Savoir recevoir, est peut-être aussi important que savoir donner ; en tout cas, cela nous fait sortir de la position du donateur héroïque, très belle image, mais sans doute un brin narcissique... La liberté nous invite à accepter de recevoir à notre tour, à permettre que l'autre soit donateur à son tour. Cela est important pour sortir de l'assistanat.

Par cette relation, les personnes deviennent partenaires les unes des autres dans une alliance - de même que nous sommes appelées à devenir partenaires de Dieu dans son alliance. Il s'agit alors de vivre une vraie liberté, au cœur de cette alliance. Articuler la gratuité, qui est fondamentale dans toute relation authentique, avec les termes de l'alliance. Comme dans l'Alliance biblique où l'engagement de Dieu est gratuit, n'est motivé par rien d'autre que son amour pour son peuple, et où cependant une Loi à respecter est donnée au peuple.

De fait certaines « règles » fondamentales sont à respecter pour donner et recevoir, pour éviter de faire pression sur l'autre, pour que le don ne devienne pas du chantage, ou pour exprimer une reconnaissance, une gratitude. Mais ces règles ne s'opposent pas à la gratuité. La gratuité est ce qui élargit sans cesse le cercle des échanges : nous sommes invités à ne pas donner seulement à nos amis, à ceux qui nous aiment, mais aussi à l'étranger, à l'inconnu, et même à l'ennemi, nous dit l'Évangile !

C'est ici que le Sermon sur la montagne chez *Matthieu*, ou le Sermon dans la plaine chez *Luc*, est éclairant. Prenons-le dans l'Évangile de *Luc*, au chapitre 6, v.27-38. C'est un passage bien connu, qu'il est bon de réentendre en ce temps de Carême :

« (27) Jésus déclarait à la foule: «Je vous le dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. (28) Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. (29) À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre. À celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique. (30) Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas à celui qui te vole. (31) Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. (32) Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. (33) Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre? Même les pécheurs en font autant. (34) Si vous prêtez quand vous êtes sûrs qu'on vous rendra, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. (35) Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Dieu très haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants. (36) Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. (37) Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. (38) Donnez, et vous recevrez une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous.»

Il s'agit de donner aux autres, dans une attitude de générosité qui donne et pardonne. Et le don va jusqu'à s'exercer dans un contexte de dissymétrie ; le passage commence en effet par quatre recommandations de « don asymétrique » : « aimez vos ennemis », « faites du bien à ceux qui vous haïssent », « souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent », « priez pour ceux qui vous calomnient ». Elle est suivie par quatre invitations concrètes à la générosité en situation d'injustice (présenter l'autre joue, donner son manteau et même sa tunique, ne pas réclamer au voleur, etc.) Quelle force d'âme, quelle liberté intérieure, ne faut-il pas, pour vivre une telle dissymétrie, et pour la vivre dans une perspective de don et non pas de revanche ! On ne peut pas aller plus loin dans l'absence de réciprocité ! Et pourtant... surprise ! tout de suite après, la réciprocité s'invite, sous la forme de la

règle d'or : « Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. » Au sein de la dissymétrie, retentit l'appel à se mettre à la place de l'autre, à faire pour lui ce qu'on voudrait qu'il fasse pour nous, même s'il est ingrat, égoïste et méchant... Avec la règle d'or, il s'agit simplement - mais c'est déjà énorme ! - de donner à l'autre ce qu'on aimerait recevoir.

Le texte de Luc continue, en invitant à nouveau à un don dissymétrique : ne pas prêter seulement quand on est sûr qu'on va nous rendre... L'Évangile souligne les limites des systèmes fermés, des horizons clos où on est « entre soi » : « Si vous aimez ceux qui vous aiment... Si vous faites du bien à ceux qui vous en font... », ça ne va pas bien loin ! L'Évangile nous invite à « élargir l'espace de notre tente », à ouvrir le cercle du don, même si c'est « à perte »... Et pourtant... là encore, surprise ! Ce don qui ne calcule pas en fonction d'un éventuel « retour », n'est pas non plus « en pure perte »... Une récompense est promise ! celle qui vient du Père : « Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Dieu très haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants. » Invitation à nous tenir dans la confiance que, en sortant de nos petits réseaux, nous recevrons de Dieu, autrement, autre chose, plus abondamment ... Dans ce circuit du don, c'est le Père qui est le garant ultime. De même dans l'Évangile de *Matthieu* chap.6 qui ouvre le Carême, nous avons entendu cette promesse : « Ton Père te le rendra. » C'est de Lui que vient la véritable récompense, celle dont nous ne savons ni quand ni comment elle nous arrive, si ce n'est qu'elle nous fait entrer dans notre véritable identité : devenir ses fils et ses filles bien-aimés, à l'image du Fils unique.

Ce Père qui est garant ultime de la circulation des dons, le don qu'Il nous fait Lui-même est-il vraiment gratuit ? Certes il n'est pas en fonction de nos mérites : cela est une bonne nouvelle, libérante. Mais n'attend-Il pas quelque chose de nous en retour ? Sans doute, mais encore faut-il bien le situer, pour ne pas tomber dans les pièges que j'ai mentionnés tout à l'heure. Car Dieu respecte notre liberté, et en même temps il s'intéresse à la manière dont nous allons faire fructifier le don reçu. Dieu n'est pas ce Donateur un peu lointain et méprisant qui ne veut rien savoir de notre capacité à recevoir, et à donner à notre tour... Nous pourrions relire dans ce sens la parabole des talents : le maître est heureux quand les serviteurs prennent

des risques pour faire fructifier ce qu'Il leur a donné. Mais Il est attristé par la peur et la méfiance du troisième serviteur.

A quoi sommes-nous invités, au terme de ce parcours ?

A une attitude de reconnaissance et de gratitude, qui nous libère de l'enfermement sur nous-mêmes et de l'ingratitude. Je rapproche cela de la grâce qu'Ignace nous fait demander, dans les *Exercices*, lors de la contemplation pour parvenir à l'amour :

« Demander une connaissance intérieure de tout le bien reçu afin que, par une pleine reconnaissance, je puisse en tout aimer et servir sa divine Majesté. »

Cette demande peut se lire selon un triple mouvement :

1. Connaître le don de Dieu
2. Le recevoir par la reconnaissance
3. Lui répondre par toute notre vie : aimer et servir Dieu en tout.

Cette reconnaissance du don de Dieu dans nos vies va de pair avec la reconnaissance de nos propres limites : une reconnaissance qui n'est pas écrasante, mais plutôt libérante. Elle conduit à la gratitude.

La gratitude en effet ne va pas de soi ; elle se heurte à notre désir de nous construire tout seul, ou à la jalousie. On peut réfléchir à son contraire qui est l'ingratitude : une manière de nier ce qu'on a reçu, ou même de nier le fait d'avoir reçu. La gratitude est une forme de fidélité, de mémoire - l'ingratitude étant du côté de l'oubli. La caractéristique de la gratitude est de ne pas être exigible (comment obliger quelqu'un à éprouver de la gratitude ?), mais de survenir, de manière imprévisible. Elle nous tourne alors vers l'avenir, et vers la fécondité du don de Dieu dans nos vies. Cette attitude profonde de gratitude permet d'échapper à la récrimination-revendication, comme à la hantise de devoir toujours rembourser ce que l'on a reçu. On accueille pleinement ce que l'on reçoit, on a conscience qu'on est toujours précédé par un don premier, et on se situe de manière juste et libre. Cette attitude s'acquiert et se reçoit peu à peu, fruit d'une vie vécue sous la mouvance de l'Esprit.

Une telle reconnaissance pour les dons reçus suppose un cœur désencombré de lui-même ; c'est une expérience de liberté. Nous pouvons la vivre dans les grandes, comme dans les petites choses de la vie. Souvenons-nous de Georges Brassens, qui parlait de « quatre bouts de pain, reçus au milieu de la faim, qui brûlent pour toujours dans l'âme, à la manière d'un grand festin » et aussi de « quatre bouts de

bois, reçus au milieu du froid, qui brûlent encore, bien après, dans l'âme à la manière d'un feu de joie » ! « Elle est à toi, cette chanson... », toi qui m'as donné ces petits riens. Ce sont ces petits riens qui, pour Brassens et pour nous aussi, créent de façon inattendue de la gratitude, introduisent à la découverte et à la reconnaissance de la vie - une vie qui n'est plus régie par le manque de ce qui se compte, mais par l'abondance de ce qui ne se compte pas.